

# « Je suis femme de détenu »

Nos 2 témoins ont vécu douloureusement l'incarcération de leur conjoint. Le plus dur : avancer seules sur la voie de la résilience, en prenant soin d'une famille qui aurait dû se construire à 2.

TEXTE ARIANE LANGLOIS

## Jasmine, 39 ans

**Elle a appris l'incarcération de son conjoint le jour où celui-ci a été violemment arrêté devant leurs enfants de 7 et 8 ans. Mère au foyer avec peu de ressources, elle songe à retourner vivre chez ses parents pour s'en sortir.**

« Quand on entend parler d'incarcération, on pense à la personne qui est incarcérée. Or, il me semble qu'on devrait plus mettre la lumière sur sa famille car à mon sens, elle est plus incarcérée que l'incarcéré qui vit entre 4 murs. Au départ, on ne sait pas vraiment quel va être l'impact de la prison sur notre vie : elle chamboule tout, jusqu'au moindre détail.

### LA VÉRITÉ AUX ENFANTS

L'incarcération du père de mes enfants – pour complicité dans un ancien braquage – a été un choc pour eux. Heureusement, notre éducation a été axée sur la communication et la confiance. Ce qui m'a permis de leur parler ouvertement de l'erreur que leur père a commise et de les sensibiliser à cette problématique. Je n'ai pas cherché à leur cacher quoi que soit, je n'ai pas eu la tentation de leur dire, par exemple, que leur père partait en voyage, parce que j'estime que, même s'ils sont petits, ils comprennent tout et méritent qu'on leur dise la vérité. Je ne voulais pas non

plus qu'ils tombent par inadvertance sur une conversation et n'osent pas m'en parler de peur de me mettre dans l'embarras ou de me faire du mal. Ni qu'ils aient à vivre dans le mensonge... Je voulais aussi leur offrir la possibilité d'évoquer leurs craintes, leur peine, en posant toutes les questions qu'ils voulaient. Je leur ai proposé d'être suivis psychologiquement, mais ils ont refusé : ils trouvent qu'ils ont déjà la liberté de parler à la maison. De même, je leur ai demandé s'ils souhaitaient en parler à l'école. Ils n'y étaient pas favorables, mais je devais prévenir leurs maîtresses : il était important pour moi de surveiller leurs réactions par rapport à l'arrestation de leur père et d'être sûre que cela n'aurait pas trop d'impact sur leur scolarité. J'ai bien fait, car l'aide des maîtresses a été très précieuse. L'année s'est d'ailleurs bien passée.

### TENIR POUR EUX

Du jour au lendemain, je me suis retrouvée à jongler avec de multiples casquettes : maman, papa, psychologue, chauffeur, cuisinière... Le plus dur a été de faire abstraction de ce que je ressentais pour préserver mes enfants. Je n'ai pas eu le temps de m'apitoyer sur mon sort, parce que je devais faire face pour tout le monde. Je dois être positive pour mes enfants, mais aussi pour leur père et pour moi-

même. Il n'y a de place pour le repos, pour le désespoir, pour la maladie... Je dois tenir bon 24 h sur 24, 7 jours sur 7. Je le fais pour mes enfants, pour que l'impact sur eux soit moins grand... J'ai heureusement la chance d'avoir une famille qui me soutient financièrement et psychologiquement. Leur aide et leur amour me font énormément de bien. Être proche de détenu, c'est déjà très difficile. Mais être maman des enfants d'un détenu, c'est encore pire. On se sent coupable, sans l'être. Coupable de l'erreur de mon mari vis-à-vis de la société et coupable vis-à-vis de mes enfants. Ce qui m'inquiète le plus, ce sont les conséquences de tout cela. Je pense qu'elles s'étendront bien au-delà de la période d'incarcération. Je ne sais pas comment on pourra se reconstruire. Faire famille en prison est si difficile... J'espère juste que mes enfants n'en souffriront pas toute leur vie.”

« JE N'AI RIEN CACHÉ À MES ENFANTS, CAR MÊME S'ILS SONT PETITS, ILS COMPRENNENT TOUT »

## Maité, 28 ans

**Accusé d'homicide, son conjoint a été condamné à 20 ans de prison. Depuis 6 ans, la vie de la jeune femme a basculé. Pour survivre et retrouver un semblant de normalité, ils ont décidé d'avoir un enfant.**

« La prison, c'est beaucoup de temps volé, qui ne se rattrape pas... Avec mon conjoint, nous ne voulions plus que nos vies restent figées, dictées par l'incarcération. C'est pourquoi nous avons décidé de nous marier et de faire un enfant. Nous souhaitons vivre comme n'importe quel couple, construire notre avenir. Je suis tombée enceinte. J'ai vécu ma grossesse seule, j'ai accouché seule et ça a été extrêmement difficile.

### SEULE FACE À LA NAISSANCE

L'accouchement a été compliqué : donner la vie en urgence, seule, à un bébé prématuré avec de gros problèmes cardiaques a été traumatisant pour moi. Longtemps, je n'ai pas pu me souvenir de ce qui s'était passé. Je n'ai pas vu mon bébé venir au monde, on me l'a retiré tout de suite pour l'emmener en néonatalogie. Je suis passée d'une situation d'enfermement en prison à une situation d'enfermement à l'hôpital.

Mon fils et moi avons dû y rester très longtemps. J'ai contacté plusieurs fois la prison pour prévenir mon conjoint que notre petit était né, mais personne ne lui a transmis le message. Pas même celui faxé par la direction de l'hôpital à la prison. Du moins le croyais-je. Car au 12<sup>e</sup> jour de vie de mon bébé, 4 policiers sont rentrés dans ma chambre et ont tout fouillé. Mon mari est apparu, menotté. Je n'avais ni le droit de bouger, ni de le toucher, au cas où je lui passerais un objet. On ne pouvait rien se dire, juste se regarder, les yeux pleins d'émotions qui menaçaient d'exploser. Il s'est installé dans le fauteuil, je lui ai donné notre fils et pendant une demi-heure, il l'a fixé sans mot, en retenant ses larmes et en tremblant comme une feuille. Je crois que nous avons vécu le 'pire meilleur jour de notre vie', c'était bouleversant : mon mari rencontrait son enfant pour la 1<sup>re</sup> fois et il ne pouvait rien exprimer. Au bout d'une demi-heure, il est reparti. Une fois la porte refermée, je me suis effondrée en larmes.

### MON FILS AVANT TOUT

Les jours qui ont suivi, j'ai choisi de mettre mes émotions de côté : si je me laissais absorber par ma tristesse et par le manque

« NOUS VOULIONS CONSTRUIRE NOTRE AVENIR MAIS AVOIR UN BÉBÉ A SIGNÉ LA FIN DE NOTRE COUPLE »

de mon mari, mon fils allait le ressentir et n'allait pas guérir. Je me suis donc coupée en deux. Je suis devenue une maman solaire pour mon fils, pour qu'il puisse s'en sortir et évoluer normalement. J'ai mis de côté les visites à la prison pour pouvoir m'occuper de lui. Mon mari est passé au second plan, ce qui a causé énormément de malentendus et de tension entre nous. Il s'est senti abandonné et il est devenu comme un chien qui mord et qui aboie... Cette décision qui devait nous permettre d'avancer, a finalement été le début de la dégringolade de notre couple. Mais je n'avais pas le choix, je devais au moins sauver mon fils.” ●



© 2021 LA LIGUE DES FAMILLES

### ALLER PLUS LOIN

Retrouvez plus de témoignages dans le cadre du projet *Prison Box*, initié par la Ligue des Familles. À travers des lectures et écoutes d'histoires individuelles, cette expo itinérante invite à mieux connaître la réalité des prisons, son impact sur les détenus et leurs familles. Elle sera notamment à La Louvière en novembre, à l'occasion des Journées nationales de la prison.